

Heiner Timmermann (Hg.), Dem Gedächtnis eine Erinnerung. Der Mauerfall von 1989 und seine Relevanz für kommende Generationen, Münster (LIT-Verlag) 2015, 266 S. (Politik und Moderne Geschichte, 22), ISBN 978-3-643-13054-9, EUR 34,90.

rezensiert von | compte rendu rédigé par

Anne-Marie Corbin, Paris

En 2014, un colloque réunit à Weimar une vingtaine d'historiens, de politologues, mais aussi un juriste, un musicologue et un médecin. Deux étudiants prennent la parole. Le sujet: ce qui reste du mur de Berlin. La revue »Deutschland Archiv« organise également quatre interviews sur cette même question. Comme les interviewés ne sont pas présentés à la fin de l'ouvrage, il est difficile d'évaluer l'intérêt de leurs prises de position – sauf s'ils sont connus comme Jérôme Vaillant. Le présent ouvrage – divisé en trois parties – publie les interventions des participants et les discussions finales.

Dans la première partie, il est question de la dichotomie entre pouvoir et résistance. C'est la Stasi, »le bouclier et l'épée du parti« selon la formule bien connue, qui est chargée de prendre la température de la population face aux événements et de proposer des mesures de rétorsion pour ceux qui oseraient protester ostensiblement contre la construction du Mur et la fermeture de la frontière. D'autres organisations de masse comme par exemple la FDJ (Jeunesse libre allemande) viennent l'épauler. Les mesures prises pour »protéger« la côte de la mer Baltique risquent de ne pas favoriser le tourisme, en particulier les 10% en provenance des pays occidentaux et surtout de la RFA. Plusieurs contributions s'appuient sur l'histoire orale ou des témoignages de diverses provenances.

La deuxième partie est consacrée à la société et à la perception du Mur à l'époque et aujourd'hui. Au bout de quarante ans de séparation entre les deux États allemands, il est clair que certains concepts ne sont pas analysés de la même manière et qu'il pourrait persister un »Mur dans les têtes«. Faut-il – comme le propose une contribution – affirmer que cela n'est le fait que des Allemands de l'Ouest? Un groupe de participants analyse un sondage réalisé par la revue »SUPERillu« auprès d'un échantillon représentatif d'Allemands à l'occasion du 25^e anniversaire de la chute du Mur sur le thème: »Ce qu'on pense vraiment aujourd'hui à l'Est et à l'Ouest«. Le résultat est fort désolant puisqu'il semblerait que les préjugés n'aient guère évolué entre temps: une majorité d'Allemands des anciens *Bundesländer* persisteraient à considérer leurs compatriotes de l'Est comme toujours mécontents, méfiants, inquiets, tandis que les Allemands des nouveaux *Bundesländer* critiqueraient l'arrogance, la superficialité et l'importance de l'argent à l'Ouest. Une autre étude réalisée en Saxe a été lancée en 1987 auprès de 1281 jeunes nés en 1973 et se poursuit depuis cette époque auprès de 300 participants, dont beaucoup résident encore à l'Est. Dans cette classe d'âge, il faut constater que 25 à 30% refusent encore de se reconnaître comme des citoyens à part entière de la République fédérale et critiquent le processus d'unification allemande. Des études sociologiques réalisées scientifiquement sur un échantillon représentatif de personnes sont donc toujours utiles.

La troisième partie n'a que peu de liens avec la thématique évoquée puisqu'il s'agit de la vie culturelle à l'ombre du Mur. Il faut attendre l'élection



Herausgegeben vom Deutschen
Historischen Institut Paris | publiée
par l'Institut historique allemand



Publiziert unter | publiée sous
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

de Willy Brandt et sa politique à l'Est (Ostpolitik) des années 1970 pour qu'intervienne une normalisation des rapports avec la RDA: en 1971, les Quatre Grands signent l'accord quadripartite sur Berlin et l'ONU accueille les deux États allemands en 1973. Les centres d'information culturels de RDA à l'étranger – en particulier dans les démocraties occidentales – entrent dans une phase nouvelle. Ajoutons pour finir que deux contributions sont consacrées, l'une à Volker Braun, l'autre au poids de l'idéologie sur l'esthétique musicale.

Le problème de cette étude un peu disparate est de n'apporter guère d'éléments nouveaux sur un sujet déjà largement étudié.

19.–21. Jahrhundert –
Époque contemporaine

DOI:

10.11588/frrec.2017.3.41524

Seite | page 2



Herausgegeben vom Deutschen
Historischen Institut Paris | publiée
par l'Institut historique allemand



Publiziert unter | publiée sous
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)